

Courrier des lecteurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **36 (2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Félicitations

Mon épouse et moi-même apprécions beaucoup la «Revue Suisse». Félicitations! Continuez sur cette voie et incitez donc le DFAE à maintenir à votre égard un financement suffisant! Car après s'être débarrassé de swiss-info et du programme radio sur ondes courtes, ce département tente maintenant de priver ses plus fidèles citoyens suisses de l'étranger de leur «Revue Suisse» trimestrielle.

Les Suisses de l'étranger sont les meilleurs ambassadeurs de notre pays, mais pour pouvoir agir en tant que tels, ils doivent pouvoir rester informés. La culture politique unique de la Suisse (ainsi que son système fiscal modèle) doit être continuellement «expliquée», en particulier à Bruxelles et à Strasbourg.

D. SCHAUBACHER, BELGIQUE

Internet suffit

Dans l'édition d'octobre, nous lisons que le DFAE a proposé de ne plus envoyer la version imprimée de la «Revue Suisse» qu'aux Suissesses et Suisses de l'étranger qui souhaitent encore la recevoir sous cette forme. Au vu de la limite des moyens, cette exigence semble justifiée, les informations étant la plupart du temps vieilles de deux à trois mois. En outre, nombreux sont les citoyennes et citoyens suisses de l'étranger qui lisent la «NZZ» ou le «Tages-Anzeiger», via Internet ou dans leurs éditions pour l'étranger.

En ce qui nous concerne, nous pourrions donc facilement renoncer à la version papier de la «Revue Suisse»; une édition électronique nous suffirait largement.

H. MANO SOLINSKI, ÉTATS-UNIS

Remarquable

Je tenais juste à vous remercier pour la publication de la «Revue Suisse». Outre la qualité remarquable du journalisme, je trouve ses informations et conseils très utiles. Merci! M. VIOTTI, PAR E-MAIL

Revue électronique

Fidèle lecteur de la Revue, que j'apprécie beaucoup, bien qu'ayant accès par Internet et par la TSR à un grand nombre d'informations concernant mon pays, je suis convaincu que nous n'avons rien à perdre en pouvant consulter le périodique au format électronique. Au contraire, en plus d'une économie appréciable de papier nuisible à l'environnement et d'encres plus dommageables encore, le lecteur pourrait consulter la «Revue Suisse» le jour-même de sa parution.

J.-P. COSTATINI, ESPAGNE

Laissez-nous la «Revue Suisse»

Je suis bien désolée d'apprendre que nous risquons à terme de ne plus recevoir la «Revue Suisse» dans nos boîtes aux lettres. J'ai 31 ans, je suis mariée et mère de famille, travailleuse indépendante dans le Sud de la France depuis 5 ans, en France depuis 11 ans. À part un séjour annuel en Suisse et les appels téléphoniques avec quelques membres de ma famille, la «Revue Suisse» version papier est mon seul lien avec l'actualité suisse. Celle-ci m'intéresse énormément, mais par manque de temps, il est bien plus pratique pour moi de m'y plonger en laissant traîner la «Revue Suisse» dans mon espace et en l'attrapant au cours d'une pause. Bien que travaillant sur Internet, je n'aime pas du tout y consulter l'actualité et ne le fais pour ainsi dire jamais. Les radios sont difficilement captables et le journal télévisé retransmis sur TV5 passe trop tard. Laissez-nous la «Revue Suisse». Je ne suis ni âgée, ni inexpérimentée en informatique, pourtant c'est mon seul moyen de suivre l'actualité de mon pays.

Y. JABBOUR, FRANCE

Livre «So Sweet Zerland»

Ô DOUCE SUISSE. Ludique, bien documenté et richement illustré, le livre «So Sweet Zerland» met à l'honneur les marques suisses emblématiques, les symboles, les lieux mythiques et les grands hommes de notre pays. Ce premier tome plonge dans cinquante aventures helvétiques inscrites dans la mémoire collective du pays. Une mine d'informations. On apprend, par exemple, que les crayons et articles de papeterie Caran d'Ache tirent leur nom d'un caricaturiste français d'origine russe (1859-1909) que l'entrepreneur Arnold Schweitzer admirait. Ou encore que le velcro a été inventé par un ingénieur vaudois en 1941 et breveté en Suisse en 1951. Saviez-vous que le classeur fédéral Biella a fêté l'année dernière son 100^e anniversaire? Qu'on le nomme fédéral parce qu'il équipait les bureaux de l'administration suisse dès 1908? Bien des anecdotes ponctuent l'ouvrage. On découvrira ainsi les origines et l'histoire des magasins de chaussures Bally, des cars postaux jaunes, de la bière Cardinal, de la pâte à tartiner Cenovis, des produits laitiers Cremo, des sacs Freitag, de la fondue Gerber, du gruyère, des cigarettes Marylong ou des accessoires informatiques Logitech. Mais encore: des glaces Mövenpick, de Nestlé, de la limonade Rivella, de l'Ovomaltine, des montres Swatch, des bonbons Ricola et Sugus, des couteaux suisses Victorinox, de la pommade anti-inflammatoire Voltaren, du chocolat Toblerone et des montres Rolex.

Les personnalités ne sont également pas en manque avec Roger Federer, Stephan Eicher, le designer de mobilier Teo Jacob et bien sûr Guillaume Tell. Le livre fait aussi une halte chez les saint-bernards, une visite à l'ours de Berne et au Pont de la Chapelle de Lucerne (XIV^e siècle), un salut aux avions Pilatus, aux horloges des gares CFF créées en 1951, au cirque Knie, au jet d'eau de Genève qui coule depuis 1891, au barrage de la Grande Dixence, au drapeau suisse qui prit sa forme définitive en 1889, au Cervin et à Alinghi. L'ouvrage est déjà sorti en anglais et sera disponible en allemand à Pâques 2009. Un deuxième tome en français est en outre prévu pour fin 2009. Evidemment, le choix des cinquante aventures helvétiques est forcément sélectif... «et évite la concurrence directe des marques d'un secteur», précise l'auteur franco-suisse Xavier Casile. L'ouvrage d'une centaine de pages est toutefois un excellent moyen de plonger rapidement dans ce que la Suisse a de plus créatif. En guise d'apéritif, une interview du chanteur Stephan Eicher introduit dans le vif du sujet. Spécialiste de la fondue, l'artiste se remémore les goûts sucrés de son enfance comme les desserts Tam Tam, le chocolat Ragusa ou encore les fameux bonbons Sugus. Enfin, lorsqu'il évoque l'image de la Suisse quand il se trouve à l'étranger, Stephan Eicher le fait avec humour et une pointe d'ironie: «L'image du premier de la classe; mais on a appris qu'il a triché pendant les évaluations, comme les autres...»

AW



«So Sweet Zerland», de Xavier Casile, Editions Good Heidi Production, Genève, 2008. www.goodheidiproduction.ch